

Une dépêche de Tashkent (Turkestan russe), arrivée hier, annonce l'arrivée dans cette ville de la mission PELLIOT-VAILLANT.

M. ALLUAUD est rentré de son nouveau voyage au Nil Bleu et en a rapporté plusieurs Mammifères intéressants, notamment un bel exemplaire mâle de l'Écureuil fossoyeur (*Xerus pyrrhopus*), des petits Rats épineux voisins d'*Acomys russatus* et des Chiroptères non encore déterminés. Ces spécimens viennent s'ajouter à ceux, déjà nombreux, que ce naturaliste-voyageur a rapportés de ses précédents voyages dans l'Afrique orientale, et dont nous donnerons prochainement une liste complète comprenant les Mammifères et les Oiseaux.

Animaux entrés à la Ménagerie depuis le 16 mai 1906 :

46 Mammifères, parmi lesquels il convient de signaler : 1 jeune Chimpanzé, 1 Cercopithèque blanc-nez, 1 Cercopithèque pétauriste, 2 Ouis-titis, 1 Galago de Demidoff, 2 Rats géants de Gambie (*Cricetomys gambianus*), etc.

63 Oiseaux, dont 4 Cygnes blancs, 5 Oies d'Égypte, 3 Rossignols (saisis par la police des marchés), 6 Colombes blanches, etc.

COMMUNICATIONS.

LE SECOND VOYAGE ET LA MORT AU MEXIQUE DE LOUIS CHORIS,
PEINTRE ET NATURALISTE, CORRESPONDANT DU MUSÉUM (1827-1828),

PAR M. LE D^r E.-T. HAMY, MEMBRE DE L'INSTITUT.

L'un des premiers livres de géographie qui me soient tombés sous la main, après les voyages de Cook, fut le curieux volume in-folio qui a pour titre *Voyage pittoresque autour du monde* et pour auteur Louis-Joseph-Yorik Choris, un jeune artiste russe, né à Ekaterinoslaw en 1795.

J'étais tout au début de mes études ethnographiques, et c'est avec un profond intérêt que je lisais ces brèves notices d'un style simple et clair et que je contemplais ces planches, dessinées avec une remarquable adresse, et qui représentaient tant de choses particulièrement attrayantes à mes yeux. C'étaient les descriptions et c'étaient les images de tout ce qu'avait

vu ce voyageur de 23 ans au cours du deuxième voyage de circumnavigation poursuivi par les Russes, de 1815 à 1818, à bord du brick *Rurik*, commandé par Otto de Kotzebue, et dont Adalbert de Chamisso, Eschscholts et Wormskiöld composaient l'état-major scientifique.

Ce volume, dont je vous présente un exemplaire bien conservé, est dédié à l'empereur Alexandre I^{er} et son frontispice est orné du portrait du comte Nicolas de Romantzoff, chancelier de l'Empire, «protecteur illustre des sciences, des arts et du commerce», qui fut l'initiateur de l'entreprise.

Plus de cent planches, dessinées et lithographiées par Choris, nous montrent «des portraits de sauvages d'Amérique, d'Asie, d'Afrique et des Îles du Grand Océan, des paysages, des vues maritimes et plusieurs objets d'histoire naturelle», dont Cuvier, Valenciennes, Chamisso et Gall ont rédigé le commentaire.

On sait que l'œuvre ethnographique de Choris, adoptée par de savants ethnologues comme Prichard ou par des vulgarisateurs de talent comme Zimmermann, est devenue presque classique. Il est telles de ses figures qui, passant de livre en livre, ont conservé jusqu'à nos jours une popularité de bon aloi.

C'est à Paris que l'artiste russe a édité cette œuvre en une série de livraisons qui se succédèrent de 1820 à 1822. Didot en imprimait le texte mis en français par Eyriès; Langlumé en tirait les planches, tandis qu'Ambroise Tardieu gravait la carte que le prédécesseur de Kotzebue dans le Pacifique, l'amiral de Krusenstern, n'avait pas dédaigné de dresser lui-même pour faire plaisir à Romantzoff.

Choris surveillait attentivement toute cette publication, et, encouragé par Humboldt qui l'avait pris en amitié, il y joignait successivement six livraisons supplémentaires réunies plus tard sous le titre de *Vues et paysages des régions équinoxiales*, dont l'illustre savant prussien acceptait la dédicace.

Cependant Choris s'exerçait à manier notre langue qu'il n'a jamais bien possédée du reste, comme le montrent les lettres qu'il écrivait encore à la veille de sa mort.

Fixé à Paris depuis le retour du *Rurik*, le jeune étranger fréquentait les laboratoires et les ateliers, travaillait avec les naturalistes du Muséum et, aidé des conseils du célèbre baron Gérard, se préparait lentement, en artiste autant qu'en savant, à un nouveau voyage lointain.

Au commencement de l'année 1827, il se décidait enfin à tenter les démarches nécessaires pour obtenir, quoique étranger, une mission du roi de France pour les deux Amériques.

Le 16 avril, il adressait au ministre de l'Intérieur une lettre dans laquelle il faisait connaître le désir invincible qu'il avait de se remettre en route et la longue préparation qu'il s'était imposée. Il fixait approximativement la date de son départ et l'itinéraire général qu'il comptait suivre au

cours d'un voyage de trois à cinq ans, au Mexique, au Guatémala, au Pérou, au Chili, jusqu'à l'archipel de Chiloé et jusqu'aux Terres magellaniques. « Dans ce voyage qu'il entreprend, disait-il, avec ses faibles moyens, il dessinera et décrira tous les objets intéressants et, pour subvenir à une partie des dépenses immenses de son entreprise, il fera des collections dans toutes les branches de l'histoire naturelle. »

Il sollicite « l'honneur d'être chargé d'envoyer au Jardin du Roi de toutes les parties de l'Amérique ou des autres contrées qu'il pourra visiter. . . tous les objets qu'il pourra recueillir et dignes d'enrichir le cabinet de Sa Majesté. »

Et Humboldt apostille en ces termes la demande de son protégé :

C'est un devoir bien doux à remplir pour moi, que de rendre à M. Choris le témoignage du talent, de l'immense activité, d'une grande aptitude à faire des collections d'histoire naturelle et du plus noble caractère.

La pièce est transmise le 27 avril de l'Intérieur au Muséum. Le ministre Corbière s'est plu à encourager, autant que les fonds dont il disposait pouvaient le lui permettre, une entreprise intéressante et prie les professeurs de l'administration de faire pour le pétitionnaire tout ce que permettra l'état des crédits consacrés aux naturalistes voyageurs.

Les ressources disponibles se réduisent à fort peu de chose et l'Assemblée renvoie à l'exercice suivant le crédit à ouvrir en faveur du voyageur. Elle mesurera d'ailleurs l'allocation qu'elle consent à accorder à l'importance des envois faits au Muséum, et le ministre qui approuva fort cette détermination demande seulement *qu'avant le départ de M. Choris, on arrête avec lui « les bases d'un arrangement qui lui donnera toute sécurité pour le résultat de ses travaux ».*

L'administration du Muséum écrit donc à M. Choris pour accepter ses offres, l'autoriser à prendre le titre de son *correspondant* et mettre à sa disposition une somme de 600 francs qui *lui sera versée à mesure de ses envois et pourra être augmentée en raison de leur importance* ⁽¹⁾.

Choris a reçu en même temps « deux exemplaires d'une instruction rédigée pour les voyageurs », dans laquelle il trouve l'indication des objets qui devront fixer particulièrement son attention.

On le recommande particulièrement au comte de Damas, ministre des affaires étrangères, qui accrédite le voyageur auprès de ses agents en Amérique et après avoir pris congé de Cuvier et de Cordier qui s'intéres-

⁽¹⁾ C'est une précaution que nous croyons toujours devoir prendre, écrit-on au ministre (1^{er} mai 1827), avec les personnes qui n'ont point été formées d'avance dans le Muséum; ainsi avant de vous demander pour MM. Diard et Duvaucel, nous avons attendu qu'ils eussent fourni par de riches envois des preuves de leur zèle. . .

sent plus particulièrement à son entreprise, il quitte la capitale le 26 septembre, et gagne Brest où il s'embarque dans les premiers jours d'octobre, sur la frégate *Jeanne d'Arc*, commandée par M. du Pottet, qui met à la voile le 6 avec la division des Antilles sous les ordres du vice-amiral Bergeret.

La frégate, bonne voilière, arrivait au Fort-Royal de la Martinique après trente-six jours de route, puis visitait la Guadeloupe, Saint-Barthélemy, Saint-Thomas, Sainte-Croix. Quoique toutes ces promenades administratives fussent un peu trop rapides au gré du naturaliste, condamné à ne point s'écarter du mouillage, il réussissait cependant à réunir les éléments d'un premier envoi dont il faisait passer la liste, adressée dans une lettre de la Martinique à Cuvier (28 décembre).

Aux objets étaient joints les dessins exécutés par l'artiste, qui s'appliquait surtout, disait-il, à « rendre leur couleur plus susceptible de s'altérer dans les liquides conservateurs ».

A la fin de janvier, Choris était à la Havane où il séjournait quelques jours, après s'être arrêté, en passant, à Santiago de Cuba. Il quittait la Havane pour la Nouvelle-Orléans au commencement de février, et l'on était sans nouvelles depuis plus de trois mois de son expédition, lorsque MM. Eyriès frères, du Havre, qui s'étaient chargés de ses intérêts en France, adressèrent, le 13 juin, à l'Assemblée, le récit du drame qui venait de mettre fin à ses jours.

« M. Choris, écrivait le correspondant mexicain de la maison Eyriès frères, M. Choris, que vous nous aviez recommandé, est arrivé à Vera-Cruz, le 19 mai dernier, sur le navire *l'Éclipse*, de la Nouvelle-Orléans; deux jours après son arrivée, il partit pour Jalapa. Le lendemain de son départ, nous avons appris avec beaucoup de peine que M. Choris avait été assassiné par quatre voleurs avec un Anglais, son compagnon de voyage.

« Le premier est mort d'une balle qu'il a reçue et d'un coup de sabre. Le deuxième reçut une balle dans la cuisse et a encore dans la poitrine la charge d'un autre coup de fusil.

« Cet événement, continue le narrateur, est arrivé entre Puente National et Plan de Río. M. Anderson (le blessé) a continué sa route jusqu'à Jalapa, mais, à Plan de Río, il chargea le maire de faire la recherche de M. Choris; il ignorait s'il était encore en vie ou mort. Ce n'est que le lendemain que le maire l'a trouvé dans le bois; on l'avait couvert et caché de feuilles. Le maire fit prendre le cadavre pour le transporter à Plan del Río où on lui fit faire un enterrement. Nous avons payé les frais. . .

« Nous vous prions, ajoutaient les frères Eyriès, de nous faire connaître si nous avons quelque démarche à faire, et si vous avez besoin de l'acte de décès de M. Choris que nous ferons demander à Plan del Río. »

Le 27 août, l'Assemblée des professeurs prenait possession des collections recueillies par l'infortuné Louis Choris au cours de ce voyage si bru-

talement interrompu. Deux caisses venues de la Havane contenaient des animaux conservés dans l'esprit-de-vin, poissons et serpents, crustacés de Santiago de Cuba et de la Havane, quelques papillons de Saint-Barthélemy, des coquilles, des plantes sèches et des graines, où figuraient notamment le *gombi*, antidote réputé aux Antilles contre la morsure de la *Couresse* et le *Guaco* sur les propriétés duquel le docteur Maldonado avait spécialement attiré l'attention du voyageur⁽¹⁾.

Une troisième caisse, arrivée de la Nouvelle-Orléans, renfermait des *têtes humaines anatomisées* ; il y avait en outre un rouleau de dessins portant l'adresse du baron Cuvier.

On remboursa les avances de la maison Eyriès, puis on inventoria et on classa les quelques pièces qui en valaient la peine, et le triste dossier Choris s'en alla grossir, dans les archives du Muséum, la collection trop volumineuse, hélas ! de notre *martyrologe scientifique*.

C'est dans un des cartons où reposent les souvenirs de nos anciennes missions que j'ai trouvé les éléments de la courte notice que je viens de lire, hommage de lointaine reconnaissance pour l'auteur du *Voyage pittoresque*, qui m'a si fort intéressé au début de mes études ethnographiques.

LE DOCTEUR JOSEPH ROGER, CORRESPONDANT DU MUSÉUM (1875-1905).

NOTICE NÉCROLOGIQUE PAR LE PROFESSEUR HAMY.

Le Muséum a fait une perte fort sensible dans la personne de M. le docteur Joseph Roger, l'un de ses correspondants, mort au retour de la mission de M. Maurice de Rothschild, qu'il avait suivie comme médecin. Je n'ai pas voulu laisser disparaître ce collaborateur intelligent et dévoué sans rappeler dans notre *Bulletin* les services notoires qu'il a rendus dans sa courte carrière aux sciences naturelles en général et à notre maison en particulier.

Jacques-Barthélemy-Marie-Joseph Roger était né à Selles-sur-Cher (Loir-et-Cher), le 21 juin 1875. Après de bonnes études au collège de Blois, il s'était fait recevoir docteur en médecine à la faculté de Paris (11 juillet 1900) et était tout aussitôt entré dans le service sanitaire de la Marine, où il devait trouver le moyen de satisfaire l'invincible passion pour les voyages qui a dominé toute sa vie. Un certain nombre de traversées le conduisirent aux Antilles et en Amérique centrale ; il visita à bord des paquebots Fraissinet la côte occidentale d'Afrique et la colonie de la Côte-d'Ivoire

(1) Dans sa lettre de la Havane du 31 janvier 1828, il avait donné la copie d'une note manuscrite en espagnol, *Planta del Guaco*, signée de E. Maldonado.